

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 27 (1939)
Heft: 112

Artikel: Texte : comment bâtir une Église
Autor: Calvin, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTE

COMMENT BATIR UNE ÉGLISE

La lettre de Calvin qu'on va lire, tirée du recueil des Lettres françaises publié par Jules Bonnet (tome II, p. 353-363), a été écrite de Genève vers 1554 (la date 1560, donnée par Bonnet, est inacceptable, car il n'y a pas un mot ici des attaques si violentes que les Luthériens dirigeront contre les Réformés). Elle est adressée aux réfugiés français et wallons, qui avaient trouvé asile, hors de la « Babylone » sanglante, dans la petite ville allemande de Wesel, en Frise. Il s'agissait pour eux, au milieu des Luthériens, de former une communauté organisée, de « dresser » une Eglise. On retrouve dans cette lettre les préoccupations maîtresses en matière de doctrine, de discipline et de liturgie ainsi que le sens pratique du génial bâtisseur que fut Calvin. Aujourd'hui encore, ces pages sont bonnes à méditer.

La dilection de Dieu nostre Père et la grâce de nostre Seigneur Jésus-Christ demeure tousjours sur vous.

Très chers seigneurs et frères, il y a desjà longtemps que j'avoye esté requis par aulcuns de vos bons amis de vous escrire, et en avois bonne volonté, selon que je vous ay non sans cause en singulière recommandation. Mais pource que j'avoye esté adverty qu'aultres bons personnages qui estoient vos voisins de plus près, avoient prévenu, pensant que ma peine seroit superflue, je m'en estois deporté. Or maintenant ayant de rechef entendu que l'occasion n'estoit pas encor passée que mes lettres ne vous vinssent aussi bien à propos que jamais, je n'ay pas voulu défaillir à mon devoir, c'est de vous monstrier qu'estant eslongné de corps arriere de vous, je ne laisse pas de vous avoir dedans mon cueur, et porter le soing de vostre salut pour m'employer en tout ce que je pourrois à l'avancer.

Premièrement je remercie nostre bon Dieu de ce qu'ayant permis que vous fussiez contraincts d'abandonner le pays de vostre naissance pour le tesmoignage de sa parole, il vous a donné lieu de refuge, où vous le puissiez servir en pure conscience, et mesme vous a recueillis ensemble comme en un petit nid,

pour estre en consolation mutuelle l'un à l'autre. Mais surtout je luy rens grâces de la constance qu'il vous donne, tellement que vous ne défailliez point en la persécution, que vous portez patiemment la perte des biens terriens, pensant à la récompense qui est au ciel, que vous ne regrettez point la diminution qui a esté faicte en vous quant au monde, puisque ç'a esté pour augmenter l'honneur de celluy lequel ne demande d'estre honoré de nous, sinon pour nous faire participans de sa gloire. Veu la fragilité qui est en nous, ce n'est pas un petit bien que Dieu nous faict, de nous confermer ainsi au besoing et nous soustenir affin que nous ne soions point vaincus d'aucune tentation. Or pource que ce n'est rien d'avoir commencé ne mesme poursuivy pour un temps, il vous fault tenir sur vos gardes, veiller diligemment, vous inciter par exhortations mutuelles, vous exercer en tout ce qui vous peult donner bon couraige, mais surtout requérir instamment ce bon Dieu qu'il vous tienne tousjours la main, pour vous conduire jusqu'au but où il nous appelle.

Mesmes il vous fault penser, puisque vous avez esté persécutéz pour le nom de Jésus-Christ, qu'il vous a faict cest honneur de vous donner sa marque et sa livrée, afin que vous soyez d'autant mieulx recogneus des siens. Et pour cela vous devez estre incitéz à mectre tant plus grand peine à le glorifier en toute vostre vie, car vous entendez bien que si on ne vous voit cheminer comme il appartient à vrayz fidelles, que le scandale en sera double, et en serez d'autant plus coupables devant Dieu. Que vous soiez doncques en exemple à tous les aultres, tellement qu'on ayt occasion de glorifier Dieu en vous, et qu'on aperçoive que ce n'a point esté en vain que vous avez souffert pour le tesmognage de l'Evangile. Que vous ne faciez point ceste honte au Fils de Dieu nostre rédempteur qu'il soit déshonoré par vos faultes, et mesmes d'autant que vous estes avec une nation estrange, laquelle se pourroit plustost offenser, si elle voyoit quelques vices en vous, que cela vous soit ung advertissement de cheminer en tant plus grande prudence, en obviant à tous scandalles tant petis qu'ils soient. Et puisque sur tout nostre Seigneur nous recommande union et concorde, mectez peine de l'entretenir songneusement entre vous, ce qui ne se peult faire sans vous supporter. Car si nous ne sommes humains à pardonner beaucoup de petites faultes, il est certain que nous aurons tousjours matière de riottes et de picques. Mais le plus grand mal qui y soit, c'est quand chascun est adonné à son sens propre, et que nul ne veult céder à son prochain. Parquoy, mes frères, gardez-vous de cela comme d'une peste mortelle. Mais plus tost soyez enclins de vous accommoder l'ung à l'autre, de vous escouter patiemment, d'obéyr plustost à bon conseil que d'ap-péter d'estre sages et bien adviséz en vous-mesmes, d'user en toutes choses de communication fraternelle. Car en ce faisant vous sentirez que l'esprit de Dieu habitera au milieu de vous, et vous sera conducteur en tous vos affaires. Et que tousjours il vous souviene qu'ambition est la mère d'envye, et que d'envye procèdent rancunes, détractions et telles choses, et que finalement le feu s'enflambe pour esmouvoir contentions et débats qui ne se peuvent pas apaiser, quand une fois ils sont esmeus.

Le principal moien de vivre bien unis ensemble, tant en doctrine comme en tout le reste, est d'estre diligens à fréquenter les sermons d'un bon accord, car comme en la guerre tous se retirent à l'enseigne, pour s'asister et tenir bon contre les ennemis, aussi nostre Seigneur a voulu que sa parolle nous fust ung enseigne soubz laquelle nous convenions. Aultrement il fault que nous soions povrement dissipéz. Vous sçavez que si les brebis sont esgarées, qu'elles sont toutes exposées au danger des loups, et qu'il n'y a aultre remède pour les tenir à seureté, que quand elles sont recueillies au troupeau soubz la main du pasteur. Il est vray que nous sommes tous soubz ung mesme pasteur, Jésus-Christ, lequel nous a prins en sa charge. Mais nous sçavons aussy qu'il a commis les ministres de sa parole pour exercer son office, et a establi cest ordre pour la conservation de son Eglise, comme saint Paul le monstre au 4^{me} des Ephésiens. Estimez doncques que nostre Seigneur vous a faict une singulière grâce, de vous donner ceste commodité que vous aiez sa parole qui vous soit preschée. Et pourtant gardez-vous de la mespriser et d'estre nonchalans à en user, car une telle ingratitude ne demeureroit point impunie. Nous voions en quelle estime ce bon prophète David a eu les congrégations saintes en son temps, tellement qu'il luy faisoit plus mal d'estre banny d'icelles, que d'estre chassé de son païs, privé de femme et de ses biens. Et à bon droict, car nous ne pouvons assez réputer le prouffit qui nous provient de ceste police, quand nous avons le moien de convenir ensemble pour estre instruits d'une mesme doctrine, pour invocquer le nom de Dieu d'un cueur et d'une bouche, pour nous confermer en l'usage de ses sacremens, pour faire protestation de nostre chrestienté devant les anges et devant les hommes. Brief, c'est ung exercice plus que nécessaire, parquoy la plus grande tentation et la plus périlleuse que Satan vous pourroit suggérer, est de vous faire avoir en mespris ung tel bien ou de vous en distraire par quelque occasion ou couleur que ce soyt. Ne soions point plus saiges que Dieu, nous faisant acroire qu'il y ait aultre moien de profiter en Jésus-Christ que celuy qu'il a ordonné, et principalement quand il nous faict la grâce que nous l'avons à la main. Car je confesse bien qu'il saulve beaucoup de ses esleus en la dissipation de Babilonne, combien que selon les hommes et en apparence visible ils n'aient ne pasteur ne conduite. Mais c'est d'une façon extraordinaire et miraculeuse, et cependant c'est une verge de son ire qu'ils sont privéz de la prédication de sa parole. Parquoy recevons le bien quand il nous est présenté, sachant que nous ne pouvons autrement respondre à la vocation de Dieu.

Si vous avez quelque difficulté quant à la doctrine, recourez à celui qui vous sera ordonné pour pasteur. Car, par conférence amyable nous parvenons mieulx en bonne résolution de ce qui nous est en doubte. Au contraire, c'est une peste merueilleusement pernicieuse que ceste présomption qui est aujourd'huy entre beaucoup de gens, de s'arrester en ses fantasies, et faire conclusion d'une chose devant que l'avoir bien entendue, et se tenir à son propre sens, sans avoir communication avec plus sçavant. Je sçay bien qu'il ne nous fault estre disciples que de Jésus-Christ seul, mais souviennet-vous

qu'il se dict maistre des humbles et des petis, et que ce n'est point nous soubmettre à sa vérité que d'estre si audacieulx à suivre des opinions volaiges, qu'il n'y ait nulle bride pour nous retenir. Surtout, mes frères, gardez-vous que Satan ne vous dégoute de la simplicité de l'Evangile, pour vous faire décliner à des curiosités vaines. Ce que Dieu nous enseigne, et ce qu'il veut que nous aprenions de luy, c'est ce qui nous peult servir en édification, à sçavoir que nous soions instruits à le craindre et à l'aimer, à mettre nostre fiance en luy, à l'avoir pour nostre reffuge, à le glorifier, desdians toute nostre vie à son obéissance, et à chercher nostre salut en la seule grâce de Jésus-Christ. C'est ce que dict saint Paul que toute l'Escripture est utile à enseigner, à exhorter, à admonester, et rendre l'homme de Dieu parfaict à toutes bonnes œuvres. Parquoy ceulx qui l'appliquent à des subtilités inutiles, abusent meschamment d'icelle et sont sacrilèges. De faict nous voions comment Dieu s'en venge à la rigueur. Car les erreurs et hérésies tant énormes qui règnent aujourd'huy au monde, sont sorties de ceste fontaine. Beaucoup d'esprits légers et vagabons se sont plustost adonné à des questions subtiles qu'à solide doctrine et profitable, et n'ont cherché aultre chose en l'Escripture que ce qui servoit à leur fol appétit. Nostre Seigneur par une juste punition a permis qu'ils soient tombéz en des resveries tant absurdes que tout homme de bon sens en a horreur. Et de cela vous en avez assez de miroirs auprès de vous, car les pays circonvoisins de vous en ont esté autant infectéz que nuls autres. Parquoy soiez sur vos gardes, et que Satan n'ait point d'entrée pour vous surprendre. Et sachez que nostre Seigneur desgaigne le glaive de sa parole pour vostre défense, et pour repoulses les assaulx de l'ennemy, quand il vous faict ce bien que vous aiez quelque docteur pour vous munir, affin que vous ne soiez point esbranlé par la cautelle et malice des séducteurs.

Pour obvier à tous dangers qui pourroient advenir, pour réduire ceulx qui desjà auroient erré, il seroit bon que vous eussiez quelque police entre vous, c'est que vous eussiez quelque forme de discipline pour admonester ceulx qui faillent, pour tenir les rebelles en bride, et renger chascun à faire son office. Car comme nous avons esté le temps passé sous ceste malheureuse tyrannie du pape, aussi c'est bien raison que nous soions maintenant sous le joug de Jésus-Christ, congnoissans que la liberté qu'il nous donne n'est point une licence desbridée, qui nous jette en désordre et confusion, mais plus tost que c'est pour nous tenir en son obéissance. Quand doncques vous auriez quelque police décente, elle serviroit non seulement pour remédier à la diversité des opinions, mais aussy pour réprimer les scandales et les vices, et les dissolutions qui se commectent en la vie, et Dieu seroit de tant plus honoré entre vous.

Quand je vous ay allégué la nécessité que nous avons d'avoir forme d'Eglise pour nous assembler au nom de Dieu, en cela je comprends aussy l'usage des sacremens. Car ne pensons point que nostre Seigneur les nous ait ordonné comme choses superflues, et de faict, si nous considérons bien nostre infirmité, il

nous sera facile de juger combien ils nous sont requis. Nous ne sommes pas spirituels, comme des anges de paradis, qui nous puissions passer de signes visibles. Or puisque Dieu par sa bonté infinie a supporté nostre rudesse jusque-là de nous donner des aides qui soient convenables à nostre capacité, gardons-nous de les rejeter ou de n'en tenir compte, si nous ne voulons provoquer son ire contre nous. Ainsi que vous aiez en singulière recommandation le baptême et la sainte cène. Combien que le baptême que nous avons tous reçu une fois nous soit un signe perpétuel de la grâce de Dieu et de nostre adoption, par laquelle il nous a faict ses enfants, toutesfois, en ordonnant la cène pour une nouvelle confirmation, il a congneu que le premier ne nous suffisoit pas sans le second, et a déclaré qu'il le congnoissoit, affin de nous en advertir. Parquoy celuy qui s'abstiendrait de la cène sous ombre qui s'en pourroit bien passer, seroit séduict et aveuglé de Satan, se mescongnoissant soy-mesme. Et à cela il n'est jà mestier de longs argumens, car si nous ne voulons desmentir Jésus-Christ, il nous fault recongnoistre qu'en nous instituant sa cène, il a déclaré que ce nous estoit ung aide nécessaire. Celui qui sera en un désert, ou enclos en une prison, s'en pourra bien passer, je le confesse, voire d'autant qu'il ne la peult avoir, et Dieu supplée bien ce défaut par la grâce de son Esprit, car je n'entens point que l'Esprit de Dieu soit attaché aux sacrements, mais tant y a que ce sont les moiens ordinaires par lesquels il lui plaist besongner en nous pendant qu'il nous les donne. Ainsi maintenant, puisque vous avez la commodité d'en user, gardez qu'en la mesprisant vous n'encouriez devant luy ceste condamnation d'avoir refusé sa grâce au lieu de l'accepter. Qu'il vous souviene combien vous avez soupiré et gémi après, du temps que vous estiez en Babylonne. Pensez qu'il y a encore ung nombre infini de bons fidelles espars çà et là, qui incessamment avec ung ardent désir regrettent qu'ils n'en peuvent avoir la jouissance.

J'ay bien entendu que vous avez quelque difficulté, laquelle jusques icy vous a empesché, c'est à cause des cérémonies, lesquelles on vous a voulu mettre sus, pour vous faire accommoder à la façon commune de la ville où vous estes. Quant à cela je confesse que le moins de cérémonie seroit le meilleur, car nous voions par expérience quel danger il y a qu'elle n'engendre superstition. Mais encore quand la chose n'est pas en nostre liberté, si ne fault-il pas que cela nous retarde d'aspirer tousjours au principal. Ce n'est pas chose de si grande conséquence que nous devions à ceste occasion nous priver volontairement de la sainte cène du Seigneur. Désirons tousjours ce que nous congnoissons estre le meilleur, procurons qu'il se face en tant qu'en nous est. S'il n'est pas en nostre puissance d'en venir à bout, supportons quelques imperfections sans les approuver, moiennant qu'il n'y ait point d'impiété, ne chose qui soit répugnante à la parole de Dieu. Comme s'il y avoit quelque apparence d'idolâtrie, nous debvrions bien y résister jusques à la mort. Mais puisque la doctrine est saine et pure, et que les cérémonies ne sont que pour une honnesteté civile, nous les pouvons bien passer plus tost que d'esmouvoir grand trouble et contention.

Mes frères, comme vous estes persuadéz que je vous porte un amour cordial, aussi je vous prie au nom de Dieu vous tenir asseuréz que je n'ay regardé en ces admonitions qu'à vostre bien et salut. Parquoy recepvez-les humainement, et pesez le tout meurement avec humilité et modestie, vous gardans d'estre preoccupéz de quelque obstination qui vous empesche à recepvoir ce qui vous est utile. Cependant après m'estre affectueusement recommandé à vos oraisons, je prieray nostre bon Dieu qui vous accroisse de plus en plus en tous biens spirituels, vous adressant en toute sagesse et prudence, vous fortifiant en patience et constance tellement qu'il soit glorifié de vous jusques à la fin, et que nous en recepvions tous ensemble consolation. De Genève.
